

## **bruche-mossig Gestion des eaux Débat en eau trouble**



Depuis 20 ans, Alsace Nature veut plus que la mise en place d'un Sageece. L'association souhaiterait un Sage, plus contraignant. dessin jean risaché

**Alsace Nature souhaite depuis longtemps la mise en place d'un Sage (Schéma d'aménagement et de gestion des eaux), mais les élus du secteur ne sont pas spécialement emballés par l'idée.**

Voilà six ans que les démarches ont commencé pour la mise en place d'un Sageece (Schéma d'aménagement de gestion et d'entretien écologique des cours d'eau) pour le secteur de la Bruche et de la Mossig. « Mais il n'y a plus de réunion depuis 2007 », déplore Bruno Ulrich, l'un des vice-présidents d'Alsace Nature.

Et pour cause, le député-maire Laurent Furst avoue que « les délais n'ont pas été tenus pour la phase de modélisation des crues qui devait être transmise à l'État. Ces travaux n'ont été donnés que cet été. » La raison : la complexité de la tâche et son coût relativement élevé, d'après le député-maire. Mais pour l' élu, cette étape est indispensable avant la mise en place d'un Sageece.

« Je ne vois pas ce que l'État a à faire là-dedans vu que c'est une initiative du conseil général », estime quant à lui Bruno Ulrich.

**« Laurent Furst devrait pourtant s'y intéresser, Molsheim est au cœur de la zone concernée »**

De son côté, Laurent Furst avoue avoir délaissé un peu le dossier cet été, pris par la campagne des législatives. « Il devrait pourtant s'y intéresser, Molsheim est au cœur de la zone concernée », juge Marie Kneib, chargée de la coordination régionale d'Alsace Nature.

L'association est la principale porteuse du projet. Elle demande d'ailleurs plus qu'un Sageece, mais un Sage, d'avantage contraignant. En effet, le Sageece est basé sur le volontariat tandis que le Sage s'impose devant la loi. « Le Sage permet de se mettre d'accord sur les objectifs de gestion de l'eau, d'avoir une vision globale », explique le vice-président d'Alsace Nature.

Une initiative qui n'enchant pas les élus, notamment Jean-Marie Bodlenner, maire de Romanswiller mais aussi président du syndicat mixte du bassin de la Mossig, plutôt remonté contre les demandes permanentes de l'association.

**« Cette addition de contraintes, ça commence à bien faire »**

« Nous concernant [le secteur de la Mossig, NDLR], nous avons déjà un plan de prévention des risques d'inondations (PPRI), une zone réglementaire qui empêche d'éventuelles constructions à proximité des cours d'eau. Je ne vois pas ce qu'Alsace Nature veut nous imposer de plus. On n'a pas besoin d'eux pour faire du bon boulot. »

Le président du syndicat mixte estime que son organisme s'occupe déjà bien assez des cours d'eaux environnants : « Nous les entretenons régulièrement et des études sont faites. » Leurs objectifs dans les années à venir sont nombreux : traitement de végétation, protection de la berge, travaux sur les lits mineurs, dénaturation, création de zones humides, etc.

Mettre la charrue avant les bœufs, c'est un peu ce dont Jean-Marie Bodlenner accuse l'association de protection de l'environnement : « Qu'ils attendent d'abord la validation du Sageece initié par le conseil général ! Tout est presque fait. Avant d'aller plus loin, faisons d'abord ce qui nous est déjà demandé. Je suis pour le réalisme, et pas pour l'utopie. »

Il explique qu'une fois le schéma validé, le conseil général permettra au syndicat de réaliser des études complémentaires. Des actions pour lesquelles des subventions devraient être versées.

Particulièrement remonté contre Alsace Nature, le président du syndicat mixte ajoute même : « Nous, on bosse et on fait moins de raffut qu'eux. »

Même son de cloche chez le député-maire : « C'est l'obsession d'Alsace Nature ! »

Le vice-président de l'association rappelle aussi que le secteur de la Bruche n'a pour l'instant pas de PPRI. « Il y en aura un prochainement. Nous ne sommes pas la seule zone qui en est pour l'instant dépourvue », rétorque Laurent Furst.

Quoi qu'il en soit, le conflit entre l'association et les élus n'est pas prêt de se terminer.

Pour Laurent Furst, « cette addition de contrainte, ça commence à bien faire. La mise en place d'un Sage, c'est la Rolls Royce de la contrainte administrative. Il y en a déjà tellement avec le hamster et les autres règles diverses ». Les écologistes quant à eux ne supportent plus de passer pour des extrémistes : « C'est le discours habituel de M. Furst. Pour lui, tout ce qui concerne l'écologie est contraignant. Les élus n'ont pas compris que la nature est une richesse », répond Bruno Ulrich, exaspéré. « Il y aura des règles d'urbanisme claires qui seront mises en place et les élus veulent garder une certaine liberté et oubliant la logique de fonctionnement d'un cours d'eau », termine-t-il.

En cause d'après lui, le manque de solidarité des territoires qui sont plus dans la logique de compétition : « Chacun veut plus que l'autre alors que sur les questions d'eau, il faudrait une solidarité. »

### **Une véritable cohérence**

Pourtant, Jean-Marie Bodlenner met en avant les travaux en commun qui ont été réalisés dans le cadre des objectifs du syndicat mixte du bassin de la Mossig : « Il y a une véritable cohérence qui doit amener les élus à se serrer les coudes. » Pour preuve, le syndicat se compose de différentes collectivités : le Sivom Basse Mossig (en instance de liquidation), le Sivom Wasselonne et environs, la communauté de communes de Sommerau et d'autres communes individuelles : Dahlenheim, Crastatt, Jetterswiller, Hohengoeft et Wagenbourg-Egenthal.

Alors évidemment, certains villages sont plus concernés que d'autres, mais le président atteste que de nombreux efforts ont été consentis pour parvenir à un consensus sur le rôle du syndicat mixte.

Le consensus reste encore à trouver entre les élus et Alsace Nature.